Markus Gabriel, *Le Pouvoir de l'art*

Pierre-Yves Arcile

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/85190>

DOI : 10.4000/critiquedart.85190

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre-Yves Arcile, « Markus Gabriel, *Le Pouvoir de l'art* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 novembre 2021, consulté le 27 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/85190> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.85190>

Ce document a été généré automatiquement le 27 novembre 2021.

EN

Markus Gabriel, *Le Pouvoir de l'art*

Pierre-Yves Arcile

- 1 Constatant que l'art envahit tous les domaines de notre vie contemporaine et que nous vivons une époque esthétique (p. 17), Markus Gabriel s'interroge sur notre incapacité à imaginer une réalité qui ne soit pas gouvernée par un art si puissant (p. 19). Cet essai, qui s'inscrit dans le champ de la philosophie de l'art, s'attèle à démontrer que nos relations perceptuelles et interprétatives avec l'art sont porteuses d'une réalité qu'il faudrait réhabiliter. S'opposant à Emmanuel Kant, Friedrich von Schiller, aux constructivistes esthétiques ou encore aux réalistes spéculatifs, Markus Gabriel défend tout au long de son raisonnement un *nouveau réalisme esthétique* contestant l'assertion selon laquelle la réalité devrait être considérée comme une construction mentale (p. 30). Il s'appuie sur le concept de « champs de sens », faits bruts de la réalité que nous ne pouvons en aucune façon modifier (p. 35), qui entrent dans la composition de l'œuvre d'art. L'auteur en déduit que l'*autonomie radicale* d'une œuvre – rendant compte d'une différence entre les œuvres d'art, s'opposant ainsi à « l'universel » de l'autonomie humaine (p. 62) – signifie que toute perception fait partie de l'œuvre, interprétée et donc performée (p. 82). L'expérience esthétique et participative nous aspire entièrement dans l'œuvre et nous rend incapables de décider d'y « entrer » ou d'en « sortir ». Finalement, nous ne serions pas autonomes face à elle et serions confrontés à un *complot de l'art* (p. 93). Entre théorie des formes de la perception, pamphlet défendant les intérêts du nouveau réalisme ou encore acte de construction de ce mouvement, cet essai nous alerte sur la dangerosité de l'art (p. 103) dominant la manière dont l'être humain a de s'imaginer. La richesse conceptuelle de l'essai, les sujets abordés et les raisonnements développés proposent de nouveaux outils de lecture du monde où les couches de réalité se superposent au profit d'un épaississement du sens. Pour autant, cette nouveauté est à mettre au regard de l'ouverture d'un art qui nous invite à habiter le monde, de quelque façon que ce soit.